



Lauréat de la première bourse SSA pour le soutien aux humoristes suisses en Avignon – Festival OFF

<http://www.lebestiaire.org/man-on-the-spoon/>

UN SOLO FANTASQUE d'Alexandre Bordier

En tête à tête avec le diable, un comédien Suisse un peu perdu lui demande de l'aide. Mais, avant de conclure un pacte avec lui, le malin, exigeant, désire que l'Helvétie lui montre ses talents. Dans un fatras de cuillères, d'instruments, de cartons, un joyeux chaos s'installe tandis que le malheureux maladroit commence ses errances comiques. Sur fond de chant tyrolien, de raclette, il digresse sur son pays natal : « Je pense donc je suisse ». Une fantaisie drolatique et participative, aussi visuelle que verbale et musicale.

Création 2014

De et par Alexandre Bordier de la Cie Le Bestiaire à Pampilles

Mise en scène et création lumière : Sigrid Bordier

Décor : Alex Baladi (Prix Töpffer Genève 2015)

Régie son et lumière : Margot Falletty

Costume : Kantuta Varlet

Coup de main : Sebastien Osmont, Emmanuel Sembely et Michel Dallaire

Cette création a bénéficié en Janvier 2014, du soutien de :

- l'organisme de la répartition de la Loterie Romande
- le service culturel du Département de l'Instruction Publique de l'État de Genève
- du service Culturel de la ville de Genève



Note d'intention

Il y a 20 ans, lors d'une halte à l'exposition universelle de Séville, je découvris les documentaires « La Suisse au fil du temps » de la TSR (<http://www.rts.ch/archives/tv/culture/suisse-au-fil-du-temps/3439959-membranophones-1.html>), qui font un panel de tous les folklores suisses, révélant que la vraie richesse de ce pays se situe ailleurs que dans les coffres.

Ce fut le déclencheur de ce désir de mettre en avant, avec humour et tendresse, tout ce foisonnement culturel.

Résolument fantasque, mon personnage, désireux de faire connaître ses visions et sa culture helvétique, emprunte à ce folklore plusieurs de ses trouvailles (cuillères, raclette, yodle, etc.). Entre théories fumeuses et bafouillages, il n'a pas son pareil pour buter sur les mots, en aligner d'autres ; humoristique, toujours surprenant, le tout avec un sens consommé du gag physique.

Ce spectacle a été aussi l'occasion de collaborer à nouveau avec Alex Baladi, un ami de longue date (nous faisons partie du collectif « expression libre » au sein du collège Calvin). Cet artiste de bandes dessinées genevois expatrié à Berlin, récemment Prix Toepfer 2016, c'est occupé des décors.

Biographie de l'auteur

Alexandre Bordier, auteur, comédien, musicien, metteur en scène, formateur suisse, originaire de Genève, commence le théâtre très tôt, avec Claude Delon et notamment **les Chasseurs en Exil**, puis c'est avec **Kitschpanikkk**, qu'il s'oriente vers un travail plus physique. Ensuite il participe activement (dix ans) à l'aventure des « **Épis Noirs** », après quoi, il s'en échappe pour créer avec Sigrid Perdulas, leur propre compagnie, **Le Bestiaire à Pampilles**, parcourant la Suisse, la France et l'étranger avec de nombreux spectacles, tous créés, à Genève (*Marie Glawdys et Max Paul expérience, Lux Interior, Man on the Spoon, Container, La Gaarde*) depuis déjà 13 années. Parallèlement, à son travail de comédien, il écrit irrégulièrement pour l'audiovisuel (Les Chabadingues, peplum.ch) et depuis peu des chroniques mensuels à la radio (radiomonpays).



Presse :

« La réputation foutraque des créations du Bestiaire à Pampilles n'est plus à prouver. Le spectateur est prévenu à l'avance ; "ça ne veut rien dire, mais..." Et c'est ce "mais..." qui réserve bien des surprises. » *M.V Man on the Spoon / Théâtre du Grand Rond / Un grain dans la cuillère/ Publié le 18 Octobre 2014*

« L'heure est grave. Un homme seul est en tête à tête avec le diable. Ils discutent avenir. L'homme, un peu perdu, se demande quel service pourrait lui rendre ce Méphistophélès aux yeux exorbités. Devant ses hésitations, le Diable propose un sardonique "Montre ce que tu sais faire ; après, nous ferons... un bilan de compétences". Car, petit détail, le diable est suisse, et c'est une chaussette rouge. Peu sûr de lui, Alexandre Bordier s'en va chercher les dispositifs qui pourront montrer toute l'étendue de ses talents. Un fatras de cuillères (mais au milieu, une fourchette !), des instruments de musique, des montagnes en carton... Pendant l'installation maladroite de tout son matériel, il raconte – tout aussi maladroitement – l'histoire de ce bel instrument idiophone qu'est la cuillère, et en profite pour digresser sur son pays natal, la Suisse. Ses montagnes, ses vaches qui font meuh, sa raclette... "On se tape sur les Suisses", mais ce n'est pas forcément du goût du diable – pourtant déjanté, qui reste peu convaincu des aptitudes du sieur Bordier. Alors ce dernier redouble d'efforts, mais contrôle mal ses idées qui partent par monts et par vaux. Man On The Spoon donne donc lieu à des télescopages absurdes, tel que du théâtre baroque du XVIII^e siècle mâtiné d'André Malraux ("Entre ici Jean Moulin..."), ou des réflexions sur l'acteur et son art (l'athlète affectif d'Antonin Artaud).

« » Un joyeux chaos s'empare progressivement du plateau jonché de cuillères, les éructations et les errances comiques du comédien le conduisent à évoquer les difficultés de Pôle Emploi, les alpages suisses, les monstres masqués du Valaisan, la musique du groupe les Young Gods. Bref, la culture helvète est à l'honneur, chant tyrolien en sus pour parfaire la carte postale. Le bonhomme pourrait trouver le sujet le plus sérieux du monde, ses bafouilles le changeraient irrémédiablement en une explication clownesque sans queue ni tête. "Je pense, donc je suisse". Il y a de quoi se savonner la planche. A court d'arguments ? Qu'à cela ne tienne. "Au point où on en est, la réussite de la soirée, on en a plus rien à f...", clamera le comédien, avant de s'élancer quelques minutes plus tard dans le hall du Grand Rond affublé d'un accoutrement de sorcier. La contagion gagnera également le public, cuillères aux poings, participant aux pitreries musicales de bon coeur.

Voilà donc ce qui se cache derrière le prétexte de Man On The Spoon (joli acronyme du mot MOTS) : toute la folie improbable qui a fait la réputation décalée du Bestiaire à Pampilles. Quant au diable rouge, nul ne sait quel pacte secret aura été conclu après le bilan de compétences...

« ». Etre seul sur scène, sans partenaire sur lequel s'appuyer ou réagir, demande beaucoup d'à propos et d'interactivité avec le public. Il ne s'agit pas de stand-up, le spectacle demeure dans la veine cabaret clownesque à tiroirs dont est capable le Bestiaire à Pampilles. La mise en scène débridée de Sigrid Perdulas repose beaucoup sur l'énergie débordante d'Alexandre Bordier, véritable diabolin monté sur ressort. Quand des physiciens comme Ilya Prigogine étudient la théorie du chaos et les mystères de l'univers, Man On The Spoon serait comme passer aux travaux pratiques : enfermer un élément instable dans une boîte noire, agiter longuement, observer les réactions en chaîne, et ramasser le tout... à la petite cuillère.

Marc Vionnet / <http://www.lecloudanslaplanche.com/critique-1869-man.on.the.spoon-un.grain.dans.la.cuillere.html>

